

**LOD 141A+Ba** (M61 : lamelle introuvable en 1998). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 11/11/2020.

*Datation* : ca 390 av., voir commentaire.

*Bibliographie* : Évangélidis, *PAAH* 1952 (1955) p. 305 n° 22 (*Bull.* 1956, 143 ; *SEG* 15, 1958, 391 ; *LOD* n° 141A + Ba). Cf. E. Eidinow, *Oracles, Curses and Risk among the Ancient Greeks*, Oxford 2007, p. 108 n° 2 ; JM Carbon, « Five Answers Prescribing Rituals in the Oracular Tablets from Dodona », *Grammateion* 4, 2015, 73-87 ; R. Matuszewski, « Kult ohne Altar ? Überlegungen zur Relevanz des *bomos* bei griechischen Opferriten », *Akten des 17. Österreichischen Althistorikerinnen- und Althistorikertages*, Vienne 2018, *Wiener Beiträge zur Alten Geschichte* online (WBAGon), 2, Vienne 2020.

(*LOD* 141A)

θεός. τύχα. διαιτᾶι ΙΚ  
Εὐμένως Νίκῃ ὑπὲρ τοῦ ΧΟ  
ΕΟΥ (= Εὐόχῳ ?) τοῦ Ἀριστογείτῳ ΣΑ  
ΠΕΔΟΙΟΧΙ τῶς ἀντιδίκῳς  
καὶ τὰς φοικίας

(*LOD* 141Ba)

θεός.

Δὲ Πατρίῳι περι[θε]ίῳ[σιν](?),  
Τύχαι λοιβάν,  
Ἡρακλεῖ, Ἐρεχθε[ῖ],  
Ἀθάναι Πατρία[ι]

ΧΟΕΟΥ (= Εὐόχῳ ?) Lhôte

περι[θε]ίῳ[σιν] Lhôte : περι[βώμ]ιο[v] Matuszewski ΠΕΠΙ...ΙΟ Ἐν (ἰ)εργ(ε)ῖο(v) Carbon

– Question : *Dieu. Fortune. Nikè fille d'Euménès apaise, pour le compte d'Euochos (?) fils d'Aristogeitos, les adversaires et les maisons.*

– Réponse : *À Zeus Patrôos, consacrer une fumigation de soufre tout autour (de la maison [?]).*

*À Tuchè offrir une libation.*

*Sacrifier aussi à Hèraklès, à Érechthée, à Athèna Patrôa.*

Lors des autopsies auxquelles nous avons procédé au Musée de Jannina en 1998, nous n'avons pas retrouvé la lamelle M61, cf. *LOD* p. 6. On en est donc réduit à s'appuyer sur l'*editio princeps* d'Évangélidis.

L'inscription B doit être la réponse à la question A : Érechthée est un héros strictement athénien, et, justement, Νίκη mélange des formes attiques et des formes doriennes : att. διαιτᾶι, Εὐμένους Νίκη, mais dor. τύχα, φοικίας. Cette femme doit être d'origine athénienne, mais installée dans une colonie corinthienne, comme le suggèrent les hésitations dans la graphie de ο long fermé : graphie attique dans Εὐμένως, Ἀριστογείτῳ, τῶς ἀντιδίκῳς, mais graphie corinthienne dans les deux τοῦ. Comme par ailleurs l'oracle connaît l'usage d'*oméga*, sans l'employer de manière systématique, on peut fixer la date des deux inscriptions à ca 390 : Πατρίῳι, Πατρία[ι].

On pense avoir montré, *LOD* p. 359-362, que certains textes oraculaires, à Dodone, ont un rapport avec les tablettes de malédiction. En l'occurrence, il s'agirait non d'une malédiction proprement dite, mais d'un exorcisme : Nikè cherche à annuler les effets d'une malédiction visant le fils d'Aristogeitos en employant les mêmes procédés que ceux des malédiction, par exemple en mélangeant, sous la forme ΧΟΕΟΥ, les lettres du nom Εὐόχῳ. La question de Nikè est sous-entendue : que doit-elle faire pour la réussite de son exorcisme ? L'oracle lui

prescrit une liste de sacrifices (nous entendons le mot au sens le plus large), cas qui a des parallèles dans le corpus, cf. Carbon 2015. Un document récemment republié par Faraone, en 2017, semble confirmer les liens que nous supposons, à Dodone, entre pratique oraculaire et pratiques magiques : voir *CIOD*, présentation, « une amulette magique ».

Matuszewski, à la deuxième ligne de la réponse, a proposé l'ingénieuse restitution περι[βώμ]ιο[v]. Il s'agit d'un terme rare qui, dans les sources épigraphiques, n'apparaît que dans des contextes difficiles, lesquels ne permettent pas de déterminer son sens exact. Il n'est pas question ici de traiter le dossier complexe de περιβώμ-, lequel pourrait faire l'objet d'un mémoire volumineux à partir des sources épigraphiques et de la littérature tardive. On accordera cependant une attention particulière à une inscription de Pholégandros, *IG XII 3*, \*1057, 5b (inscription qui n'est connue que par une copie, ce qui explique l'astérisque) : Ἄρτέμιδι Σελασφόροι τὸ περιβώμιον ἐκ τῶν ἰδίων ποιήσας ἀνέθηκεν Ἀρρίας. Dans ce dernier cas, mais c'est le seul, il ne peut s'agir que d'une enceinte de l'autel, comme le prouve ποιήσας. Ce sens n'est pas envisageable dans l'inscription de Dodone, pour deux raisons :

1°) du point de vue de l'histoire de l'architecture des autels grecs, on ne connaît pas de structures qui pourraient répondre à la notion de περιβώμιον, sinon pour des autels monumentaux tels que l'autel des douze dieux sur l'agora d'Athènes, ou le grand autel de Pergame.

2°) la réponse de l'oracle, à Dodone, prescrit des sacrifices modestes, une libation, voire peut-être des sacrifices laissés à la discrétion de la consultante. On ne s'attend donc pas à ce qu'un culte domestique, celui de Zeus Patrôos, suppose, comme à Pholégandros, une offrande de type architectural.

Matuszewski, p. 60, qui ignore les références à περιβώμιον dans l'épigraphie et la littérature, suppose, de manière purement théorique, qu'il s'agit, dans notre inscription, d'une offrande déposée non pas sur l'autel, mais à côté, établissant une équivalence arbitraire entre παραβώμιον et περιβώμιον. Il suggère des danses ou des hymnes exécutés autour de l'autel. On ne saurait le suivre dans cette interprétation, car elle ne s'appuie sur aucun parallèle.

On est donc amené à chercher une autre restitution, en gardant à l'esprit que les publications d'Évangélidis, en particulier en ce qui concerne la présentation des lacunes, sont souvent sujettes à caution, cf. *LOD* p. 25-26. Les lignes B2, B4 et B5 sont manifestement un peu lacunaires à droite. C'est pourquoi nous proposons περι[θε]ί[δ]ο[σιν], en nous appuyant sur Platon, *Cratyle* 405b, où περιθειώσεις, hapax, désigne des purifications par le soufre tout autour de quelque chose, dans un contexte médical ou divinatoire. Catherine Dalimier, traduction GF Flamarion du *Cratyle*, Paris 1998, p. 115, traduit περιθειώσεις par « fumigations », et c'est bien ainsi que nous entendons le terme dans notre inscription, où il doit s'agir d'une fumigation de soufre, accomplie tout autour de la maison en invoquant Zeus Patrôos, et destinée à purifier la maison, c'est-à-dire à l'exorciser.